

**August Wilhelm von Schlegel an Antoine Jean Letronne
Bonn, [Anfang September 1837]**

Empfangsort	Paris
Anmerkung	Datum sowie Absende- und Empfangsort erschlossen.
Bibliographische Angabe	Briefe von und an August Wilhelm Schlegel. Gesammelt und erläutert durch Josef Körner. Bd. 1. Zürich u.a. 1930, S. 638–640.
Editionsstatus	Einmal kollationierter Druckvolltext mit Registerauszeichnung
Zitierempfehlung	August Wilhelm Schlegel: Digitale Edition der Korrespondenz [Version-01-22]; https://august-wilhelm-schlegel.de/version-01-22/briefid/828 .

[Bonn, Anfang September 1837]

Monsieur,

J'ai mille pardons à vous demander du long retard de ma réponse. Votre lettre du 21 Juillet, votre second écrit sur la peinture, et M. Guigniaut, me sont arrivés successivement. Pendant la lecture attrayante de ce chef-d'œuvre, je vous ai écrit au moins dix lettres dans ma tête, et mes entretiens avec M. Guigniaut sur le même sujet m'ont fait illusion, comme si je les avais déjà expédiées. Maintenant voici votre lettre du 1 Sept. qui me tient sur le qui vive, le Zodiaque n'étant pas encore arrivé.

Dépêchons d'abord N. N. ou R. R. (Raoul-Rochette.) Je vous plains d'avoir à combattre un tel adversaire; mais j'en comprends la triste nécessité. Il est académicien, professeur à phrases ronflantes et sans érudition, comme le public parisien les aime; inspecteur d'un cabinet de médailles, pour le malheur de ce cabinet; il a les grandes entrées au Journal des Savans. Il trouve encore en Allemagne des sots, tels que παντόφαγος qui l'admirent tout de bon; d'autres savans ont un motif de le ménager, parce qu'ils peuvent être dans le cas de lui demander des renseignemens parisiens. L'Anglais Rose a seul tranché le mot; et Richard Payne Knight, s'il vivait encore, dirait:
Radulphus, impudentissimus nebulo.

Aussi longtemps qu'il ne s'agissait que de peintures murales ou sur planches, cela pouvait se supporter: c'est seulement la partie technique. Mais aujourd'hui il s'acharne à médire du génie de l'antiquité; avec une imagination souillée, il ne voit partout que des souillures. Cela est odieux et dégoûtant; il faudrait lui donner le titre de πορνοσφράντης ou πορνοθηρευτής, et lui interdire de sonner mot sur la belle antiquité.

*L'art des Grecs est au-dessus de ces basses atteintes. Leurs artistes ont montré un tact délicat des convenances, même quand ils suivaient les mœurs dans leurs égaremens. S'il m'est permis de me citer, je l'ai dit il y a de longues années. Voyez mes **Kritische Schriften**, Vol. 1, p. 431 & 432. – Il y aurait un livre à faire sur la morale des beaux arts. C'est un sujet qu'on ne peut pas même entamer dans une lettre.*

Néanmoins, je crains que les Anciens n'aient été un peu moins vertueux que vous ne les faites; c'est à dire, moins vertueux à la manière moderne et européenne. Notre siècle est-il moins corrompu? Je ne sais; mais, assurément, il est plus prude et plus hypocrite.

Permettez-moi, Monsieur, de vous soumettre quelques observations sur un passage d'Ovide que vous discutez page 51 et suivantes. Ce n'est que pour vous prouver que j'ai lu avec attention.

Ovid. Trist. Lib. II, v. 521 sqq.

*Scilicet, in domibus nostris ut prisca virorum
Artificis fulgent corpora picta manu;
Sic quae concubitus varios Venerisque figuras
Exprimat, est aliquo parva tabella loco;
Utque sedet vultu fassus Telamonius iram,
Inque oculis facinus barbara mater habet:
Sic madidos siccant manibus Venus uda capillos,
Et modo maternis tecta videtur aquis.*

Il me semble qu'il y a là un parallèle complet entre les genres de peinture, qui ornaient le palais d'Auguste, et les genres de poésie dans lesquels Ovide avait brillé: 1) le genre grave et austère; 2) le genre licencieux; 3) le genre tragique; [4)] le genre gracieux et quelquefois voluptueux.

Auguste avait chez lui les portraits de ses ancêtres et des anciens héros de Rome, soit en plastique peint ou en peinture seulement. Ici Ovide semble avoir eu en vue les Fastes, où il retrace la sainte simplicité des usages religieux dans l'ancienne Rome. Si le poète n'avait pas gâté son affaire par quelque indiscretion, les Fastes auraient dû lui valoir une grande faveur auprès d'Auguste, qui mettait sa gloire à être le restaurateur du rituel suranné et du culte national. Properce avait déjà entrepris un pareil ouvrage à la sollicitation de Mécène; il s'en désista ensuite, probablement parce qu'il trouva que son talent ne pouvait pas se déployer avantageusement dans un poème didactique. Il en donna des morceaux détachés, mais achevés avec le plus grand soin, dans le quatrième livre de ses élégies. C'est de là, pour le dire en passant, qu'Ovide a pris l'idée des Fastes.

Le second genre, ce sont des miniatures licencieuses, peut-être de la main de Parrhasius même, destinées à l'ornement des boudoirs.

Les exemples donnés du genre tragique sont Ajax et Médée. N'oublions pas qu'Ovide avait écrit lui-même une Médée: voilà donc encore une allusion toute personnelle.

Le quatrième genre ne saurait être confondu avec le second, puisqu'il en est séparé par un autre fortement contrasté. L'exemple choisi est la Venus Anadyomène d'Apelle. Les Métamorphoses sont remplies de semblables peintures, voluptueuses, mais délicates et nobles. C'est Salmacis luttant avec Hermaphrodite, c'est Atalante toute nue à la course, etc. etc.

*Il me semble impossible de donner à cette expression: **Veneris figurae**, un autre sens que celui qu'elle a dans le vers bien connu de Martial. **Veneris modi, figurae**, ce sont des termes consacrés à la gymnastique de l'amour sensuel. J'ai en horreur ce vilain mot **posture** dont R.[aoul] R.[ochette] est si prodigue. Mais la chose se trouve dans les vers d'Ovide. Nous n'avons qu'une édition châtiée et reformée de ses poésies amoureuses: cependant de ces **mille modi** il en reste encore quatre ou cinq. Voyez **L'Art d'aimer Livre III, 775-88**. On peut encore comparer les passages suivants: **L'Art d'aimer, II, 679, 80. Remèdes de l'amour, 407, 408. Élégies amoureuses III, XIV, 24.***

Veillez agréer, Monsieur, etc.

Namen

Ajax, der Telamonier

Apelles

Atalante

Augustus, Römisches Reich, Kaiser

Guigniaut, Joseph Daniel

Hermaphroditos

Knight, Richard Payne

Maecenas, Gaius Cilnius

Martialis, Marcus Valerius

Medea

Ovidius Naso, Publius

Parrhasius, Aulus Ianus

Propertius, Sextus

Rochette, Désiré Raoul

Salamakis, Nympe

Orte

Bonn

Paris

Rom

Werke

Apelles: Venus Anadyomene

Letronne, Antoine Jean: Sur l'origine Grecque des Zodiaques prétendues égyptiens

Martialis, Marcus Valerius: Epigrammata

Ovidius Naso, Publius: Amores

Ovidius Naso, Publius: Ars amatoria

Ovidius Naso, Publius: Fasti

Ovidius Naso, Publius: Medea

Ovidius Naso, Publius: Metamorphoses

Ovidius Naso, Publius: Remedia amoris

Ovidius Naso, Publius: Tristia

Schlegel, August Wilhelm von: Kritische Schriften. Bd. 1

Periodika

Journal des savants